**Zeitschrift:** Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles
**Band:** 4 (1854-1856)
**Heft:** 36

**Artikel:** Notice sur la découverte et l'extension en Angleterre
**Autor:** Briggs, J.-J. / Gaudin, C.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-284042

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Les orbitolites paraissent en Espagne se trouver également dans les calcaires urgoniens.

Le *Cerit. Lujani*, décrit par MM. de Verneuil et Collomb, accompagne les espèces précédentes à Utrillas, à Obon où il est rare, et dans plusieurs autres localités.

---

## NOTICE SUR LA DÉCOUVERTE ET L'EXTENSION EN ANGLETERRE DE L'**ANACHARIS ALSINASTRUM**.

Par Mr J.-J. Briggs, Esq. de Swarkeston, traduite par Mr **C. Gaudin**.

(Séance du 7 février 1855.)

L'*Anacharis alsinastrum* est une plante dont la découverte dans les rivières et les lacs de la Grande-Bretagne est comparativement récente. On suppose qu'elle est d'origine américaine, mais le mode de son introduction restera probablement toujours un mystère. Lorsque la plante a une fois pris pied dans un étang ou dans un cours d'eau, la rapidité avec laquelle elle s'étend est fort remarquable, comme elle croit en masses serrées, elle devient un obstacle à la pêche à la ligne et au filet; mais ce qui est bien plus important pour un pays commerçant comme l'Angleterre, elle gêne considérablement la navigation des rivières et beaucoup de personnes pensent que si l'on ne parvient pas à la détruire, elle finira par arrêter entièrement le transport des marchandises par eau.

L'Anacharis alsinastrum fut découverte en 1842 par le Dr George Johnston de Berwick, sur la Tweed, dans un petit lac près du château de Dunse. Ce lac communique avec la Tweed par la rivière White-Adder. Un fait intéressant se rattache à cette découverte. On n'avait fait que peu d'attention à son développement, mais en 1847 le lac en était tellement rempli qu'il était devenu impossible d'y faire avancer un bateau sans les plus grands efforts. Il y avait à cette époque quelques cygnes sur le lac; on accusait même ces oiseaux de l'y avoir introduite. Les cygnes se nourrirent d'Anacharis et commencèrent à se multiplier d'une manière tout-à-fait extraordinaire. En 1848, un couple de ces oiseaux élevèrent sept petits. Trois couples en élevèrent cinq chacun et d'autres deux ou trois chacun. En 1851, le lac fut entièrement débarrassé d'Anacharis et les cygnes commencèrent à périr. Mr Hay leur fit donner du blé et des légumes, mais rien ne put les sauver. Ils périrent les uns après les autres et en sont revenus à leur nombre primitif. Depuis trois ans on n'a pas vu trace d'Anacharis dans le lac, tellement les cygnes l'ont extirpé. Ils suivent les petits ruisseaux

jusqu'à la rivière White-Adder et paraissent ses persécuteurs les plus acharnés.

Une touffe d'Anacharis ressemble à une touffe de thym, mais l'odeur en est désagréable et saumâtre. La tige peut avoir deux pieds de longueur, elle est mince et fragile; les feuilles sont disposées trois à trois tout autour en verticille. Elles sont plus rapprochées et plus abondantes à l'extrémité qu'à la base. Elles sont ovales et d'un beau vert foncé. Mr Marshall qui le premier a découvert la plante dans les environs d'Ely, dit que dès qu'on l'ébranle il s'en détache des fragments; elle se multiplie avec tant de facilité que chaque fragment peut devenir une plante indépendante qui produit des racines et des tiges et s'étend dans toutes les directions. Elle n'a pas besoin de s'attacher au fond ou contre les bords de la rivière, car elle continue à croître en descendant lentement le courant, après avoir été coupée. Sa pesanteur spécifique est à peu près celle de l'eau, de sorte qu'elle est portée à couler à fond plutôt qu'à flotter. On peut voir les masses coupées rouler en gros pelotons, s'attacher à tout ce qu'elles rencontrent, s'accumuler en grandes quantités autour des écluses et des piles de ponts et s'échouer dans les eaux peu profondes.

L'Anacharis alsinastrum fut découvert pour la première fois dans le Leicestershire, par une dame Kirby, dans des réservoirs voisins des écluses de Foxton, près de Mastret-Harborough. Il paraît cependant que Mr Thompson, médecin de Leicester, en avait depuis quelques années dans son herbier, mais il l'avait prise pour le *Potamogeton densus* avec lequel l'Anacharis a quelque rapport.

Mr Edwin Brown, de Burton, sur la Trent, la découvrit dans le Derbyshire. Elle a dès lors rapidement augmenté et on peut maintenant la rencontrer dans la Trent depuis Burton jusqu'à Gainsborough, sur un espace de 20 à 23 lieues. Je me suis assuré qu'elle s'est aussi introduite dans les canaux et les cours d'eau lents qui coupent le comté de Derby, et qu'il a fallu des frais considérables pour les débarrasser et permettre aux bateaux de passer. Dans le Lincolnshire, elle gêne beaucoup la navigation de la Witham. Dans la partie de la Trent qui traverse ce même comté, un grand nombre de bateaux s'y sont échoués et il a fallu en enlever la cargaison. A Lincoln, 82 bateaux ont été arrêtés à la fois et le trafic a été complètement arrêté pendant quelque temps, au grand amusement des personnes que ne touchait pas cet inconvénient et qui pouvaient s'accorder le plaisir de rire. Dans les comtés de Lincoln et de Cambridge et dans ceux qui sont plats, elle exerce une fâcheuse influence sur le drainage, car elle se multiplie avec une grande rapidité dans les fossés qui servent d'écoulement aux eaux souterraines et elle ne leur permet pas de se vider aussi facilement

qu'auparavant. On commence à s'en inquiéter assez sérieusement et il ne s'écoule guères un mois sans qu'on annonce son apparition dans quelque nouvelle localité.

J'oubliais d'ajouter que dans les eaux profondes elle n'arrive pas jusqu'à la surface, mais lorsqu'il y a des bas-fonds l'extrémité de ses tiges forme un tapis à la surface de l'eau et arrête tous les herbages qui descendent la rivière. L'été dernier ayant été sec, les inondations n'ont pas emmené ces débris et notre rivière n'est plus « *la Trent polie et argentée,* » comme l'appelait notre immortel Shakespeare.

---

Mr C. Gaudin ajoute que jusqu'à présent la plante n'a fleuri que dans des endroits tranquilles et qu'elle n'a produit que des fleurs femelles. Elle appartient à la famille des Hydrocharidées, dont nous avons un représentant dans le pays, l'*Hydrocharis morsus ranae* des marais de l'Orbe.

Richard a décrit dans les mémoires de l'Institut de 1811, une Anacharis originaire de Montevideo et dont on ne connaissait que les fleurs mâles. Il paraît qu'on n'en connaissait pas d'autre, car Endlicher n'en fait aucune mention dans son ouvrage qui a paru en 1841, un an avant l'apparition de la nouvelle Anacharis.

Il vaudrait la peine d'examiner s'il serait utile de l'introduire dans notre lac pour y faciliter les essais de pisciculture dont Mr le Dr Chavannes s'occupe en ce moment. Notre lac est beaucoup moins poissonneux que les autres lacs de la Suisse, parce qu'il n'a pas assez de plantes lacustres pour fournir au jeune poisson un abri contre ses ennemis. Il n'a guères de refuge contre le pêcheur, les gros poissons et les orages, que les petites plages de roseaux que l'on voit à Morges et à Villeneuve, et les touffes de *fava* qui croissent dans quelques endroits. Il est probable que cette plante pourrait aussi servir d'aliment à diverses espèces.

Reste à savoir si la navigation aurait à en souffrir chez nous. Si la plante n'a pas plus de deux pieds de hauteur, elle ne pourrait guères causer d'embarras, sauf peut-être dans quelques endroits très-abrités et où les vagues ne viendraient pas, par leur mouvement, limiter l'accroissement d'une plante qu'on nous dit être très-fragile.